

L'ours

Le pôle est sans soupirs.
Un ours tourne et retourne
Une boule plus blanche
Que la neige et que lui.
Comment lui faire entendre
Du fond de ce Paris
Que c'est l'ancienne sphère
De plus en plus réduite
D'un soleil de minuit
Quand cet ours est si loin
De cette chambre close,
Qu'il est si différent
Des bêtes familières
Qui passent à porte,
Ours penché sans comprendre
Sur son petit soleil
Qu'il voudrait peu à peu
Réchauffer de son souffle
Et sa langue obscure
Comme s'il le prenait
Pour un ours frileux
Qui fais le mort en boule
Et ferme fort les yeux.

Jules Supervielle, les amis inconnus, 1934

Grenouille

Lorsque la pluie en courtes aiguillettes rebondit
Aux prés saturés, une naine amphibie, une
Ophélie manchote, grosse à peine comme le poing,
Jaillit parfois sous le pas du poète et se jette au prochain étang.
Laissons fuir la nerveuse. Elle a de jolies jambes.
Tout son corps est ganté de peau imperméable.
A peine viande ses muscles longs sont d'une élégance
Ni clair ni poisson. Mais pour quitter les doigts la vertu
Du fluide s'allie chez elle aux efforts du vivant.
Goitreuse, elle halète... Et ce cœur qui bat gros, ces
Paupière ridée, cette bouche hagarde m'apitoyent à la lâcher.

Francis Ponge
Piéges (1962)

Le loup qui criait sous les feuilles

Le loup criait sous les feuilles
En crachant les belles plumes
De son repas de volaille :
Comme lui je me consume.

Les salades les fruits
N'attendent que la cueillette ;
Mais l'araignée de la haie
Ne mange que des violettes.

Que je dorme ! Que je bouille
Aux autels de Salomon.
Le bouillon court sur la rouille,
Et se mêle au Cedron.

Arthur Rimbaud
Une saison en enfer (1873)

La biche au bois

Les chasseur sont absent ; la triste voix du cor
N'est plus, au fond des, qu'un écho de fanfare ;
Plus de galops brutal, de cheval qui s'effare,
Cassant les églantiers qui fleurissaient encor.

Pour le faisan qui veille et la grive qui dort,
C'est une douce trêve où le bonheur répare ;
Adieu la vérité de la chasse barbare :
La fable bienfaisante a repris le décor.

Entre les églantiers tout pavoisés de roses,
Le cerf a des yeux d'or qui regardent les choses.
El la biche est si féminine que, parfois,

On croit qu'elle n'est pas une biche sans cesse,
Et que, la nuit peut-être, elle est cette princesse
Qui, le jour seulement, devenait biche au bois.

Rosemonde Gérard, les pipeaux, 1923

Chanson de la petite chauve-souris

Dans le ciel d'orange et de rose
La lune à deux cornes a lui.
Ce soir délicieux m'étonne et me repose...

Une petite chauve-souris
Vient visiter sans aucun bruit
Le jardin respirant le miel de lauriers-roses.

Un chariot là-bas fait un merveilleux cri
Et tout arbre s'adonne à se métamorphose...

Dans le ciel d'orange et de rose
La lune à deux cornes a luit...

Louis Codet, poèmes et chansons, 1926